

LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

*« Si le poème est possible
possible est la vie »*

Miguel Oscar Menassa

*« Psychanalyse et poésie
est psychanalyse »*

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 22

Mai et Juin 2015

© Editorial Grupo Cero

“POÉSIE et PSYCHANALYSE” (1971-1991)

INTRODUCTION

Il est interdit à partir d'aujourd'hui dans tout le territoire Grupo Cero, de se faire passer pour un idiot ou pour un imbécile ; pour un schizophrène; une putain ; une jeune fille trompée ; un homme jaloux ; une femme obstinée à avoir ce qui ne lui servira à rien. Il est interdit de tuer ; il est interdit de mourir. Il est interdit, interdit, de se faire passer pour un poète, pour un psychanalyste. Et il est interdit dans tous les cas, de séparer le symbole du corps. Il est interdit toute sexualité hors de la parole et ça, ça sera notre idéologie.

Et une fois que nous réussirons à rejeter la stupidité, le manque de désir et une fois que nous aurons réussi à surmonter le découragement que tout système produit chez ses créateurs pour les inhiber et une fois que nous aurons réussi à ce que notre corps ne pèse rien, alors commencera notre véritable histoire. Et nous serons vaillants pour faire face à ce qui nous correspond et nous sentirons que ce qui est en train de se passer est en train de se passer.

Et décider -nous pouvons le faire entre tous- que notre vie c'est ça, ce que nous avons fait, ce que nous serons capables de projeter de faire. Et quand quelqu'un nous dira que c'est impossible de faire tant avec rien, nous, nous leur montrerons nos organes génitaux à

SOMMAIRE

“Poésie et Psychanalyse”	1
Tous me conseillent	2
Quand je te sentais triste	3
J'ai été ce qu'on appelle	3
Ton corps entre mes lettres ...	4
La crue marguerite	5
Naissance du poète	6
Art poétique	9
Exil	10
Vie quotidienne	11

*« La poésie doit être faite
par tous »*

Lautréamont

*« La poésie doit être lue
par tous »*

Editorial Grupo Cero

leur place, notre argent dans des comptes en banques supervisées par le Fisc, tous nos impôts payés et, aussi, nous leur montrerons la photo de nos parents déjà morts pour qu'ils voient que nous avons dû avoir une famille et cent mille pages écrites parfaitement corrigées, parfaitement publiées, parfaitement distribuées, qu'il faudra qu'ils lisent avant d'entamer un procès contre nous et pendant ce temps, cent ans passeront.

EXTRAIT DU NOUVEAU LIVRE DE MENASSA

NOTES,
DIALOGUES,
RÉSEAUX SOCIAUX
FLAMENCO, TANGO
Y POÉSIE



TOUS ME CONSEILLEN DE ME LAISSER PORTER. JE ME SUIS LAISSÉ PORTER UNE FOIS ET ILS ONT PRESQUE FERMÉ MON BLOG

Cet après-midi quand j'ai voulu m'allonger pour la sieste, elle, toute habillée et recouverte par deux épaisseurs de couverture, clairement endormie, rêvait et parlait à voix haute :

«Je t'aime mais je ne peux pas te le dire».

Je n'ai pas voulu écouter ce qu'elle disait pour deux motifs :

premièrement parce qu'elle était endormie et on ne pouvait pas la rendre responsable de ce qu'elle disait et deuxièmement parce que j'avais horriblement sommeil.

Je l'ai regardée avec une certaine tendresse, je me suis déshabillé et je me suis allongé sous les couvertures.

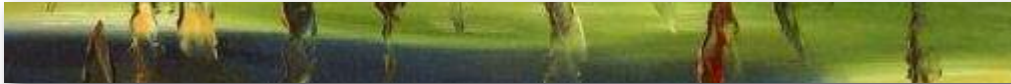
Je m'étais à peine couché qu'elle s'est levée du lit et elle s'est mise à marcher, nerveusement, dans la pièce d'à côté. Je croyais qu'elle était en train de se déshabiller. Dix minutes se sont écoulées, elle est entrée toute habillée, elle s'est recouchée d'un côté du lit en se recouvrant avec un coin de la couverture et croyant que j'étais endormi, elle a dit à voix haute : « Je t'aime mais je ne peux pas te le dire ».

Moi, j'ai fait comme si je ne l'avais pas entendue et nous nous sommes endormis.

QUAND JE TE SENTAIS TRISTE

Quand je te sentais triste et opaque j'attachais à ma ceinture les années de ma jeunesse et je te sauvais de l'abîme, en t'aimant. Là, tout était musique, mélodies, chansons inoubliables d'amour chantées par les meilleurs chanteurs de l'époque et ce chant excellent, était notre vie. Je dessine ta force dans un cahier et ça aussi te rend amoureuse, et ainsi nous étions heureux tout le temps. Ensuite la mort est venue et elle a tracé une raie noire sur notre chemin. Dès lors il n'était plus possible de faire un pas de plus, nous sommes restés assis à côté de la mort, vivants.**

*7 juin 2012. À mon âge, 71 ans, les choses ne doivent pas se penser. Elles doivent se réaliser ; si vient une femme il faut l'aimer, si vient un livre il faut l'écrire et si vient une fortune il faut la partager.



J'AI ÉTÉ CE QU'ON APPELLE UN BON PHÉNICIEN EN TOUT

J'ai été ce qu'on appelle un bon Phénicien en tout.
Naviguer pour naviguer n'était pas mon métier,
mon métier était de m'étendre entre les ports.
Rose perdue aux parfums brisés,
couleur de solitude, je laissais dans chaque port,
une éruption infinie de folie.
Je ne suis pas éperdu d'amours mais d'ennui :
plus personne ne monte en courant les marches de mon esprit comme toi,
plus personne n'ouvre sa source avec joie et désir pour moi.
Je ne vois plus tes yeux dans la profondeur de mes mains.
Naviguer pour naviguer n'est pas mon métier,
arracher des morceaux de néant et les assembler en conjurations
voilà mon métier silencieux et tenace, comme des vers,
mon métier ne peut pas s'apprendre, il ne sait pas, il est aveugle.



TON CORPS ENTRE MES LETTRES

Ton corps entre mes lettres,
sagace, imprévoyant,
petit soleil, flambée ouverte,
j'essaie d'avaler toute cette lumière.
J'écris des petites phrases sur ta peau,
je signe obstinément ton ventre,
je trace des parallèles sur ton cœur,
je dessine dans ton cerveau une croisée des chemins.
Et vaillamment je mets mon corps devant tes yeux,
des petites gouttes de sang douces et ardentes,
teignent en rouge vif les mots d'amour.

TU CUERPO ENTRE MIS LETRAS

*Tu cuerpo entre mis letras,
sagaz, desprevenido,
pequeño sol, abierta llamarada,
intento tragar toda esa luz.
Escribo pequeñas frases sobre tu piel,
firmo empecinadamente tu vientre,
trazo paralelas sobre tu corazón,
dibujo en tu cerebro una encrucijada.
Y con valentía pongo mi cuerpo delante de tus ojos,
pequeñas, dulces y ardientes gotas de sangre,
tiñen de rojo vivo las palabras de amor.*



LA CRUE MARGUERITE DÉCOUVRE ENTRE SES FEUILLES SA PROPRE FIN

Écrire, certaines nuits,
c'est comme jouer aux échecs,
entre coup et coup, entre lettre et lettre,
il y a toujours du temps pour les rêves.

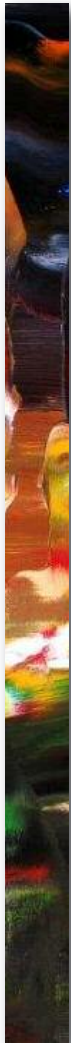
Linceul et croix,
petites sandales déchiquetées,
petit pêcheur étouffé par le poids de la pêche.

Mon corps est faible et difforme,
dans le fond de la mer parmi les poissons.
Mon visage glacé,
bleu violent contre les fins givres marins,
mon visage,
pierre endurcie par les allées et venues des marées,
mon visage,
limite acérée où la vérité s'évanouit.

Boussole définitivement déviée,
je touche le fond,
et parmi les coraux,
des abeilles et des miels affamés dévorent mon regard.

La mousse sous les pieds nus a une odeur de vieux,
de souvenir infantile au bord du trottoir,
en attendant de grandir,
en espérant trouver quelques trésors dans les égouts.

En vivant près du néant, nous disait-on,
n'importe quel futur est prometteur.
En vivant mal,
on a de l'espoir.



Je remets à plus tard, délibérément,
ma naissance :
La peur me tue avant de naître.

VII

Vers les mondes
que l'homme ne connaît pas comme mondes.
Vers ces parcours de l'âme non signalisés,
je vole, vers les traces que l'homme,
laissera sur la terre.

Je vole, bleu, sur les dents de la nuit,
j'attache au parfum de tes fesses, ma solitude.
Je succombe dans ce cratère cosmique,
je repose en paix, entre tes bras.

VIII

Cherchant tes entrailles, or bleu,
j'ai rencontré la mort. Lumière.



IX

Espion de moi-même,
je me livre, définitivement,
je jette l'ancre.



Je cherche sur ta peau et des sourires de ton ventre
glissent entre de doux mouvements de la mer,
des vagues retenues comme pour toujours dans tes yeux.



Petits sillons sur le front et une jeunesse,
touchée par la répétition des erreurs,
me décident à tout :
Je verse dans ma coupe les derniers soleils de l'été
et je bois dans les contours d'un rythme, désespéré,
ma vie.

Je chevauche, luminique présence,
vers où l'homme n'en peut plus
et, là, précisément, sur cette limite,
je commence à plein galop,
galop féroce,
ma dernière course.

Je vole entre les tombes de ceux qui n'ont pas pu,
ils sont mon souvenir et mon espérance .
Ce qui pourrait m'arriver et, aussi, l'illusion,
d'une nouvelle étoile parmi les astres.

Simplement je traîne tout ce que j'ai été.

Je n'ai pas été heureux,
car être heureux est
une argutie du système.

X

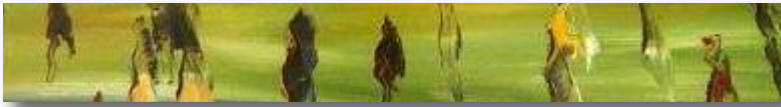
Je prétendais cheminer, tranquillement, dans la vie
et ça n'a pas été possible.
Depuis le visage sanglant du néant,
j'écris ce poème.

Douloureusement je me rappelle,
mes années juvéniles,
où dire, était atteindre,
avec la parole, le ciel.

Dire,
pour que rien ne reste du dire,
est aussi un destin.
Je saigne et je le dis.
J'ai mal et je le dis.
Je me rappelle ma mère et en le disant
je me rappelle entre ses bras.

En liberté je risque tout ce que j'ai,
pour arriver à être ce frisson,
acacias assoupi dans la profonde mer,
feuille ténue et simple, au vent,
en automne,
petit soleil.





ART POÉTIQUE

Poésie, je le sais, tandis que je t'écris,
je cesse de vivre.

Je livre, doucement, mes illusions,
mes pauvres péchés prolétaires,
mes vices bourgeois et, encore,
avant de pénétrer ton corps
-velours amoureux-
j'abandonne ma façon de vivre,
misères,
folies,
profondes passions noires,
ma manière d'être.

Vide de mes choses,
porte-drapeau du néant,
transparent de tant de solitude
invisible et ouvert,
perméable aux mystères de sa voix,

j'essaie,
trait sonore sur la peau du monde
la peau de la mort
la peau de toutes les choses.

Poésie, sur ta peau, traits sonores,
éclats passionnés,
ineffaçables échardes de mon nom.

EXIL

J'ai été ce que j'ai voulu être,
fou de moi, aveugle,
affamé de mes choses.

J'étais un homme petit,
altier oui, mais petit :
enveloppé dans mes pieds,
ma peau,
était le sortilège du chemin.

Dragon marin,
ligne de perfection divine,
où le feu et l'eau,
pensent vertigineusement,
une rencontre impossible.

Catapulté
avec un billon d'affamés,
jetés de la terre,
enfant prodige,
embaumé entre des mots,
comme de pesants murs de ciment,

emmurillant mon petit cœur
contre la vie
et je n'ai pas pu mourir.

Je vivais reconnaissant :
j'ai été capable,
j'ai serré les mains du vent,
chaque femme était mon amour,
tout le monde, mon monde.



VIE QUOTIDIENNE

Quand le colosse hurlant du doute
abandonnera mon étrange cœur,
je serai l'amant, qu'ambitionne tes yeux.
Le cruel amant noir,
celui qui te tue et meurt chaque fois,
la plus lointaine couche de la terre
et le sifflement hululant du cœur du temps.

Je suis le futur, amant, qui t'attend,
le temps enveloppé en lumières,
l'enchevêtrement spectral des heures qui passent, déchirée,
partiellement abîmée la face de la mort,
par la féroce rencontre,
où mon cœur bat au rythme,
des battements noirs du cœur du soleil.

Je serai, quand mourra le géant grièvement blessé,
prêtre mystérieux dans ton ventre ouvert
officiant le miracle de la chair.
Contenant la colère du noir vide
dont le rythme marque notre rythme-
je jette en lui, des morceaux de ma chair transformée
-pour que soit possible la cérémonie-
en mots.

J'incruste
dirigé par les dieux immenses du doute,
dans chaque parole une goutte de sang, légère sueur,
petite larme amoureuse, goutte de semence.
Je fais éclater en plein ventre,
du soleil qui ne nous appartient pas -son vide noir-
cette lumière.

Venez, dansez avec moi,
dances des violons qui jamais ne mourront.
Venez, brûlez la nuit,
bûchers de l'amour dépecez l'aube.
Lumière, des paroles comme de la lumière.
Lumière, des amours comme de la lumière.
Noirceur comme de la lumière.
Cécité comme de la lumière.
Des lumières comme des folies illuminées.



Boutique des tableaux
et dessins de MOM



Les textes, aphorismes et
peintures sont de
Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelsenassa.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesias espanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

**BUREAU DE TRADUCTION
GRUPO CERO MADRID**

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com

